

Renée Vivien



Poèmes

Renée Vivien

Poèmes



Publié par Good Press, 2022

goodpress@okpublishing.info

EAN 4064066302122

TABLE DES MATIÈRES

Etudes et Préludes

A la Femme aimée

Bacchante triste

Sonnet

Chanson

Soir

Aurore sur la Mer

Chanson

Ondine

Victoire

A l'Amie

Chanson

L'Eternelle Vengeance

Sonnet à la Mort

Nudité

Aube incertaine

Chanson

Lucidité

L'Odeur des Vignes

Sourire dans la Mort

Sonnet

Chanson

Chanson

Les Yeux gris

Naiïade moderne

Sonnet

[Cri](#)

[Chanson](#)

[Sonnet](#)

[Morts inquiets](#)

[Sommeil](#)

[Sonnets](#)

[Amazone](#)

[Nocturne](#)

[Cendres et Poussières](#)

[Invocation](#)

[Let the Dead bury their Dead](#)

[Les Amazones](#)

[Sommeil](#)

[L'Automne](#)

[Chanson](#)

[Prophétie](#)

[Désir](#)

[Chanson](#)

[La Pleureuse](#)

[Fleurs de Séléne](#)

[Ressemblance inquiétante](#)

[Velléité](#)

[Le Sang des Fleurs](#)

[Ton Ame](#)

[Sur le Rythme saphique](#)

[Locusta](#)

[Lucidité](#)

[Lassitude](#)

[Devant la mort d'une amie](#)

Les Arbres

«I've been a ranger»

Sonnet féminin

Épitaphe

Évocations

Les Solitaires

Feuilles sur l'Eau

Prolonge la Nuit

Le Toucher

La Mort d'une Bacchante

La Rançon

Sonnet

Atthis

Chanson norvégienne

L'Aurore triste

Violettes d'Automne

L'Odeur de la Montagne

La Conque

Water Lilies

La Fleur du Sorbier

La Mort de Psappha

SCÈNE I

SCÈNE II

SCÈNE III

SCÈNE IV

Lamentation

Départ

Les Chardons

Violettes blanches

[Viviane](#)

[Gellô](#)

[Sonnet](#)

[Souveraines](#)

[La Nuit est à nous...](#)

[Les Ébauches](#)

[Gorgô](#)

[Vers le Nord](#)

[Chanson](#)

[Victoire funèbre](#)

[Twilight](#)

[Velléda](#)

[Soir](#)

[Aigues-marines](#)

[La Fusée](#)

[Elle habite les Ruines...](#)

[La Satyresse](#)

[Danses sacrées](#)

[Les Revenants](#)

[Atthis délaissée](#)

[Les Couleurs de la Nuit](#)

[Hiver](#)

[Vers les Sirènes](#)

[Sonnet](#)

[Chanson](#)

[Korinna triomphante](#)

[To the Sunset Goddess](#)

[La Faunesse](#)

[Les Noyées](#)

[Les Couleurs](#)

[Le Bloc de Marbre](#)

[Ressouvenir](#)

[A la Divinité inconnue](#)

[Mort maritime](#)

[Paysage mystique](#)

[T i m a s](#)

[A Venise](#)

[Sapho](#)

[Ode à l'Aphrodita](#)

[Ode à une Femme aimée](#)

[La Vénus des Aveugles](#)

[Incipit Liber Veneris Cæcorum](#)

[La Fourrure](#)

[Arums de Palestine](#)

[Reflets d'Ardoise](#)

[After Glow](#)

[L'Aurore vengeresse](#)

[Donna m'apparve](#)

[Péché des Musiques](#)

[A la perverse Ophélie](#)

[Chanson pour Elle](#)

[La Nuit latente](#)

[Sonnet de Porcelaine](#)

[Les Succubes disent...](#)

[Cérès Éleusine](#)

[Sonnet à une Enfant](#)

[Treize](#)

[Naples](#)

[Telle que Viviane](#)
[Les Iles](#)
[La Vierge au Tapis](#)
[Chanson pour mon Ombre](#)
[La Madone aux Lys](#)
[Les Emmurées](#)
[Les Oliviers](#)
[Les Mangeurs d'herbe](#)
[A la Florentine](#)
[Le Dédain de Psappa](#)
[Paysage d'après El Greco](#)
[Le Labyrinthe](#)
[Les Oripeaux](#)
[Les Lèvres pareilles](#)
[Faste des Tissus](#)
[Litanie de la Haine](#)
[Virgo Hebraica](#)
[Pour Une](#)
[Intervalle crépusculaire](#)
[Chevauchée](#)
[La Dogaresse](#)
[SCÈNE PREMIÈRE](#)
[SCENE II](#)
[Les Cygnes sauvages](#)
[Les Morts aveugles](#)
[Les Vendeuses de Fleurs](#)
[La Douve](#)
[Explicit Liber Veneris Caecorum](#)

Études et Préludes-Cendres et Poussières
Évocations
Sapho-La Vénus des Aveugles

PARIS
LIBRAIRIE ALPHONSE LE M ERRE

23-33, PASSAGE CHOISEUL, 23-33

M DCCCCXXIII

Ouvrages en vers de Renée Vivien

ETUDES ET PRÉLUDES, 1901.

--2^e éd., 1903.

CENDRES ET POUSSIÈRES, 1902.

--2^e éd., 1903-

EVOCATIONS, 1903.

-28^eéd., 1905.

SAPHO, 1903.

LA VÉNUS DES AVEUGLES, 1903.

LES KITHAREDES, 1904.

A L'HEURE DES MAINS JOINTES, 1906.

CHANSONS POUR MON OMBRE, 1907(sous le nom de Pauline M. Tarn).

SILLAGES, 1908.

FLAMBEAUX ÉTEINTS, 1908.

POÈMES, 1909.

DANS UN COIN DE VIOLETTES, 1910.

LE VENT DES VAISSEAUX, 1910.

HAILLONS, 1910.

Chansons pour mon Ombre et Poèmes sont des recueils à tirage restreint, ne contenant que des œuvres déjà publiées.

Certaines pièces ont eu jusqu'à quatre éditions, souvent très dissemblables et parfois sous des titres différents.

Le principe de la présente édition a été de reproduire la dernière version de l'auteur, mais, à la suite de chaque pièce, on a indiqué les divers recueils où cette pièce a paru. Les deux éditions des trois premiers ouvrages sont distinguées par les chiffres romains I et II.

A mon Amie

H.L.C.B.

ÉTUDES ET PRÉLUDES

Table des matières

A la Femme aimée

Table des matières

*LORSQUE tu vins, à pas réfléchis, dans la
brume,
Le ciel mêlait aux ors le cristal et l'airain.*

*Ton corps se devinait, ondoisement incertain,
Plus souple que la vague et plus frais que
l'écume.
Le soir d'été semblait un rêve oriental*

De rose et de santal.

*Je tremblais. De longs lys religieux et blêmes
Se mouraient dans tes mains, comme des
cierges froids.
Leurs parfums expirants s'échappaient de tes
doigts
En le souffle pâmé des angoisses suprêmes.*

De tes clairs vêtements s'exhalaiement tour à tour

L'agonie et l'amour.

*Je semis frissonner sur mes lèvres muettes
La douceur et l'effroi de ton premier baiser.
Sous tes pas, j'entendis des lyres se briser
En criant vers le ciel l'ennui fier des poètes.
Parmi des flots de sons languissamment
 décrus,
'Blonde, tu m'apparus.*

*Et l'esprit assoiffé d'éternel, d'impossible,
D'infini, je voulus moduler largement
Un hymne de magie et d'émerveillement.
Mais la strophe monta bégayante et pénible,
Reflète naïf, écho puéril, vol heurté,
Vers ta Divinité.*

(Études, I, 3; II, 3.)

Bacchante triste

[Table des matières](#)

LE jour ne perce plus de flèches arrogantes
Les bois émerveillés de là beauté des nuits,
Et c'est l'heure troublée où dansent les
 Bacchantes
Parmi l'accablement des rythmes alanguis.

Leurs cheveux emmêlés pleurent le sang des
 vignes,
Leurs pieds vifs sont légers comme l'aile des
 vents,
Et le rose des chairs, la souplesse des lignes,
Ont peuplé la forêt de sourires mouvants.

La plus jeune a des chants qui rappellent le
 rôle:
Sa gorge d'amoureuse est lourde de sanglots.
Elle n'est point pareille aux autres,-elle est
 pâle;
Son front a l'amertume et l'orage des flots.

Le vin où le soleil des vendanges persiste
Ne lui ramène plus le généreux oubli;
Elle est ivre à demi, mais son ivresse est triste,
Et les feuillages noirs ceignent son front pâli.

Tout en elle est lassé des fausses allégresses.

Et le pressentiment des froids et durs matins
Vient corrompre la flamme et le miel des
caresses.
ELLE songe, parmi les roses des festins.

Celle-là se souvient des baisers qu'on oublie...
Elle n'apprendra pas le désir sans douleurs,
Celle qui voit toujours avec mélancolie
Au fond des soirs d'orgie agoniser les fleurs.

(Études, I, 7; II, 7; Poèmes, 3.)

Sonnet

[Table des matières](#)

L'ORGUEIL des lourds anneaux, la pompe des
parures,
Mêlent l'éclat de l'art à ton charme pervers,
Et les gardénias qui parent les hivers
Se meurent dans tes mains aux caresses
impures.

Ta bouche délicate aux fines ciselures.
Excelle à moduler l'artifice des vers:
Sous les flots de satin savamment entr'ouverts,

Ton sein s'épanouit en de pâles luxures.

Le reflet des saphirs assombrit tes yeux bleus,
Et l'incertain remous de ton corps onduleux
Fait un sillage d'or au milieu des lumières.

Quand tu passes, gardant un sourire ténu,
Blond pastel surchargé de parfums et de
pierres,
Je songe à la splendeur de ton corps libre et nu.

(*Études*, I, 147; II, II; *Poèmes*, 5.)

Chanson

[Table des matières](#)

TA voix est un savant poème...
Charme fragile de l'esprit,
Désespoir de l'âme, je t'aime
Comme une douleur qu'on chérit.

Dans ta grâce longue et blémie,
Tu reviens du fond de jadis... O ma blanche et
lointaine amie,

Je t'adore comme les lys!

On dit qu'un souvenir s'émousse,
Mais comment oublier jamais
Que ta voix se faisait très douce
Pour me dire que tu m'aimais?

(Études, I, II; II, 15.)

LE couchant adoucit le sourire du ciel.
La nuit vient gravement, ainsi qu'une
prêtresse.
La brise a déroulé, d'un geste de caresse,
Tes cheveux aux blondeurs de maïs et de miel.

Tes lèvres ont gardé le pli de la parole
Dont mon rêve attentif s'est longtemps
enchanté.
Une voix de souffrance a longtemps sangloté
Dans l'ombre d'où l'encens des fleurs blanches
s'envole.

Ta robe a des frissons de festins somptueux,
Et, sous la majesté de la noble parure,
Fleurit, enveloppé d'haleines de luxure,

Lys profane, ton corps pâle et voluptueux.

Ta prunelle aux bleus frais s'alanguit et se
pâme.

Je vois, dans tes regards pareils aux tristes
cieux,

Dans cette pureté dernière de tes yeux,
La forme endolorie et lasse de ton âme.

Là-bas s'apaise enfin l'essaim d'or des
guêpiers...

Parmi les chants vaincus et les splendeurs
éteintes,

Tu frôles sans les voir les frêles hyacinthes
Qui se meurent d'amour, ayant touché tes
pieds.

(Études, I, 15; II, 19.)

Sonnet

PARLE-MOI, de ta voix pareille à l'eau courante,
Lorsque s'est ralenti le souffle des aveux.

Dis-moi des mots railleurs et cruels si tu veux,
Mais berce-moi de la mélodie enivrante.

De ce timbre voilé qui m'attriste et
m'enchante,
Lorsque mon front s'égaré en tes vagues
cheveux,
Exprime tes espoirs, tes regrets et tes vœux,
Omon harmonieuse et musicale amante!

Et moi, j'écouterai ta voix et son doux chant.
Je ne comprendrai plus, j'écouterai, cherchant,
Sinon l'entier oubli, du moins la somnolence.

Car si tu t'arrêtais, ne fût-ce qu'un moment,
J'entendrais... j'entendrais au profond du
silence
Quelque chose d'affreux qui pleure
horriblement.

(*Études*, I, 19; II, 23; *Poèmes*, 9,)



TA forme est un éclair qui laisse les bras vides,

Ton sourire est l'instant que l'on ne peut saisir...
Tu fuis, lorsque l'appel de mes lèvres avides
T'implore, ô mon Désir!

Plus froide que l'Espoir, ta caresse cruelle
Passe comme un parfum et meurt comme un
reflet.

Ah! l'éternelle faim et la soif éternelle

Et l'éternel regret!

Tu frôles sans étreindre, ainsi que la Chimère
Vers qui tendent toujours les vœux inapaisés...
Rien ne vaut ce tourment ni cette extase
amère

De tes rares baisers!

(Études, I, 27; II, 27.)

Soir

Table des matières

LA lumière agonise et meurt à tes genoux.
Viens, ô toi dont le front impénétrable et doux
Porte l'accablement des pesantes années:
Douloureuse et les traits mortellement pâlis,
Viens, sans autre parfum dans ta robe à longs
 plis
Que le souffle des fleurs depuis longtemps
 fanées.

Viens, sans fard à ta lèvre où brûle mon désir,
Sans anneaux,-le rubis, l'opale et le saphir
Déshonorent tes doigts laiteux comme la lune,-
Et bannis de tes yeux les reflets du miroir...
Voici l'heure très simple et très chaste du soir
Où la couleur oppresse, où le luxe importune.

Délivre ton chagrin du sourire éternel,
Exhale ta souffrance en un sincère appel:
Les choses d'autrefois, si cruelles et folles,
Laissons-les au silence, au lointain, à la mort...
Dans le rêve qui sait consoler de l'effort,
Oublions cette fièvre ancienne des paroles.

Je baiserais tes mains et tes divins pieds nus,
Et nos cœurs pleureront de s'être méconnus,
Pleureront les mots vils et les gestes infâmes.
Des vols s'attarderont dans la paix des
 chemins...

Tu joindras la blancheur mystique de tes mains,
Et je t'adorerai, dans l'ombre'où sont les âmes.

(*Études*, I, 23; II, 31.)

Aurore sur la Mer

Table des matières

... quant à mon sanglot: et que les vents orageux
l'emportent pour les souffrances!

PSAPPHA.

JE te méprise enfin, souffrance passagère!
J'ai relevé mon front. J'ai fini de pleurer.
Mon âme est affranchie, et ton ombre légère
Dans les nuits sans repos ne vient plus
l'effleurer.

Aujourd'hui je souris à l'aube qui nous blesse.
O vent des vastes mers, qui, sans parfum de
fleurs,
D'une âcre odeur de sel ranimes ma faiblesse,
O vent du large! emporte à jamais les

douleurs!

Emporte les douleurs au loin, d'un grand coup
d'aile,
Afin que le bonheur éclate, triomphal,
Dans nos cœurs où l'orgueil divin se
renouvelle,
Tournés vers le soleil, les chants et l'idéal!

(Etudes, I, 31; II, 35; Chansons, 69.)

Chanson

[Table des matières](#)

L E vol de la chauve-souris,
Tortueux, angoissé, bizarre,
Aux battements d'ailes meurtris,
Revient et s'éloigne et s'égare.

N'as-tu pas senti qu'un moment,
Ivre de ses souffrances vaines,
Mon âme allait éperdument
Vers tes chères lèvres lointaines?

(*Études*, I, 35.)

Ondine

Table des matières

TON rire est clair, ta caresse est profonde,
Tes froids baisers aiment le mal qu'ils font;
Tes yeux sont bleus comme un lotus sur l'onde,
Et les lys d'eau sont moins purs que ton front.

Ta forme fuit, ta démarche est fluide,
Et tes cheveux sont de légers réseaux;
Ta voix ruisselle ainsi qu'un flot perfide;
Tes souples bras sont pareils aux roseaux,

Aux longs roseaux des fleuves, dont l'étreinte
Enlace, étouffe, étrangle savamment,
Au fond des flots, une agonie éteinte
Dans un nocturne évanouissement.

(*Études*, I, 39; II, 39.)

Victoire

Table des matières

DONNE-MOI tes baisers amers comme des
larmes,
Le soir, quand les oiseaux s'attardent dans
leurs vols.
Nos longs accouplements sans amour ont les
charmes
Des rapines, l'attrait farouche des viols.

Tes yeux ont reflété la splendeur de l'orage...
Exhale ton mépris jusqu'en ta pâmoison,
O très chère!-Ouvre-moi tes lèvres avec rage:
J'en boirai lentement le fiel et le poison.

J'ai l'émoi du pilleur devant un butin rare,
Pendant la nuit de fièvre où ton regard pâlit...
L'âme des conquérants, éclatante et barbare,
Chante dans mon triomphe au sortir de ton lit!

(Études) I, 43; II, 43.)

A l'Amie

Table des matières

DAN S tes yeux les clartés trop brutales
s'émeussent.

Ton front lisse, pareil à l'éclatant vélin
Que l'écarlate et l'or de l'image éclaboussent,
Brûle de reflets roux ton regard opalin.
Ton visage a pour moi le charme des fleurs
mortes,
Et le souffle appauvri des lys que tu m'apportes
Monte vers les langueurs du soleil au déclin.

Fuyons, Sérénité de mes heures meurtries,
Au fond du crépuscule infructueux et las.
Dans l'enveloppement des vapeurs attendries,
Dans le soir fraternel, je te dirai très bas
Ce que fut la beauté de la Maîtresse unique...
Ah! cet âpre parfum, cette amère musique
Des bonheurs accablés qui ne reviendront pas!

Ainsi nous troublerons longtemps la paix des
cendres.
Je te dirai des mots de passion, et toi,
Le rêve ailleurs et les yeux lointainement
tendres,
Tu suivras ton passé de souffrance et d'effroi.
Ta voix aura le chant des lentes litanies

Où sanglote l'écho des plaintes infinies,
Et ton âme, l'essor douloureux de la Foi.

(Études, I, 47; II, 47.)

Chanson

Table des matières

De ta robe à longs plis flottants
Ruissellent toutes les chimères,
Et tu m'apportes le printemps
Dans tes mains blondes et légères.

J'ai peur de ce frisson nacré
De tes frêles seins, je ne touche
Qu'en tremblant à ton corps sacré,
J'ai peur du charme de ta bouche.

Je me sens grandir jusqu'aux Dieux
Quand, sous mon orgueilleuse étreinte,
Le doux bleu meurtri de tes yeux
S'évanouit, fraîcheur éteinte.

Mais quand, si blanche entre mes bras,

A mon cri d'amour qui se pâme
Tu souris et ne réponds pas,
Tes yeux fermés me glacent l'âme...

J'ai peur,-c'est le remords spectral
Que l'extase ne saurait taire,-
De t'avoir peut-être fait mal
D'une caresse involontaire.

(Études, I, 51; II, 51.)

L'Eternelle Vengeance

[Table des matières](#)

DAULA, courtisane au front mystérieux,
Aux mains de sortilège et de ruse, aux longs
yeux
Où luttait le soleil, l'orage et la nuée,
Rêvait:

«Je suis l'esclave et la prostituée,
La fleur que l'on effeuille au festin du désir,
La musique d'une heure et le chant d'un loisir,
Ce qui charme, ce qu'on enlace et qu'on oublie.

Mon corps sans volupté se pâme et ploie et plie
Au signe impérieux des passagers amants.
Parmi ces inconnus qui, repus et dormants,

Après la laide nuit dont l'ombre pleure encore,
De leur souffle lascif souillent l'air de l'aurore,
C'est toi le plus haï, Samson, fils d'Israël!
Mon sourire passif répond à ton appel,
Mon corps, divin éclair et baiser sans
 empreinte,
A rempli de parfums ta détestable étreinte:
Mais, malgré les aveux et les sanglots surpris,
Ne crois pas que ma haine ait moins d'âpres
 mépris,
Car, dans le lit léger des feintes allégresses,
Dans l'amère moiteur des cruelles caresses,
J'ai préparé le piège où tu succomberas,
Moi, le contentement bestial de tes bras!»

Elle le supplia sur la couche d'ivoire:
«Astre sanglant, dis-moi le secret de ta gloire.»

Mais l'amant de ses nuits sans amour lui
 mentit.

Et la soif des vaincus la brûla sans répit.